

Cette âme devient alors le théâtre d'une lutte terrible. Qui triomphera de l'amour de Jésus ou de l'amour des richesses ? Le sacrifice de ses biens l'épouvante, pour les conserver il refuse d'entendre la voix qui l'appelle ; *et triste, il s'en va.* Pauvre petit ! Est-il donc si difficile de tout quitter et de suivre le Christ ? Les liens qui attachent ton cœur aux choses de ce monde sont-ils donc si forts et si difficiles à rompre ?

“ Le bon Maître soupire en voyant ce jeune homme qu'il aime, se retirer de la glorieuse carrière où il eut désiré lui faire faire ce grand pas. Car, qui sait ! Ce jeune inconnu, dont le nom même n'est pas resté, eut été peut-être après Jean, l'autre disciple que Jésus aimait, un évangéliste de plus, l'un des maîtres de l'humanité ? Mais non, il s'en alla ; il administra ses biens et il mourut.” Et aujourd'hui, où est-il ? Terrible question.

Combien de jeunes gens entendent cet appel du divin Maître ? Leurs natures ardentes et généreuses, capables d'aimer les grandes causes et de s'y dévouer sans partage, se sentent mal à l'aise dans un monde où l'on se traîne, où ils ne trouvent rien pour combler les aspirations infinies de leurs âmes. Ils viennent à Jésus, et comme l'adolescent de l'Evangile, ils lui demandent de leur montrer le chemin qui conduit à la vraie vie.

Le Maître abaisse ses regards sur eux, il les aime. En des colloques intimes qui se terminent toujours par ces mots : *Celui-là ne sera pas mon disciple, qui n'aura pas renoncé à tout ce qu'il possède*, il leur parle de sacrifice, d'héroïsme, de martyre.

Le nombre des jeunes gens que Dieu appelle est grand, plus grand qu'on se l'imagine d'ordinaire. Dès leur enfance, une voix divine qui se fait toujours plus pressante à mesure qu'ils avancent dans la vie leur crie : *Sors de ce monde, suis-moi.* Mais quand il s'agit de dire le oui qui doit fixer à tout jamais leur existence, peureux et lâches, ils n'en ont pas le courage, et ils s'en vont, méprisant l'appel de Jésus. Que deviendront-ils ! “ Je suis effrayé de penser, disait un jour un chrétien, que la vie tout entière d'un homme dépend de deux ou trois oui et de deux ou trois non prononcés de seize à vingt ans. Oui ou non